

blées politiques tombe dans leur intérieur et fait place aux habits pailletés de comtes, de marquis, de chevaliers, de barons, de ducs, etc., fort peu prennent le goût du libéralisme jusqu'à s'en revêtir avec leurs gens qu'ils traitent parfois comme de vrais nègres, tout en écrivant de superbes diatribes contre la traite, et en déplorant, dans des phrases larmoyantes, de l'effet le plus philanthropique, l'horrible destinée de ces pauvres enfants de l'Afrique.

Si l'institutrice donc n'entendait de son riche patron, membre de *la gauche*, que les discours qu'il prononce à la Chambre des lords ou ses motions à celle des députés, elle reviendra sans doute au pays nuancé de libéralisme, voire même de radicalisme, mais elle ne l'entend qu'au logis où il passe à *la droite* dans les ordres qu'il donne et dans les airs qu'il prend.

Mais si l'institutrice est ministérielle et même tant soit peu despote par ses allures, elle n'en chérit pas moins son indépendance individuelle; bien que dorée, sa captivité de quatre à cinq lustres l'a fatiguée; elle brûle de briser son joug resplendissant, et, revenue dans sa patrie, sa première pensée est d'y être affranchie de toute servitude; aussi vit-elle en général seule; elle se choisit une petite retraite où elle puisse se livrer sans gêne à son mode de vivre, son appartement est une *oasis* constellée partout de son ancienne splendeur, et blasonnée aux armes de ses nobles élèves; ce sont des coffrets fulgurants, des meubles de toilette éblouissants, des ornements de luxe, qui tous lui rappellent les illustres donatrices de qui elle les tient. Elle est comme estampillée de leurs largesses qui pendent à ses oreilles brillent à son col, scintillent sur ses doigts, reluisent sur sa poitrine et resplendent sur son front, de telle manière qu'elle porte sur chaque partie de son corps des stigmates étincellantes de gratitude et de magnificence.